

Inter

Ensemencement...

Guy Sioui Durand

Numéro 83, hiver 2002–2003

URI : id.erudit.org/iderudit/46005ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (2002). Ensemencement.... *Inter*, (83), 72–74.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Ensemencement...

INTERACTION QUI Alain LAROCHE et Jocelyn MALTAIS

avec Paxcal BOUCHARD_Geneviève BOUCHER_Daniel FORTIN_Bianka ROBITAILLE et Jean-Denis SIMARD
au Lieu_21 mars au 14 avril 2002





Photos : INTERACTION QUI



DES SCULPTURES D'INVERSION SOCIALE

Guy SIOUI DURAND

Ensemencement à Québec

Le blanc de la neige s'estompe dans la brume. Ce tapis gris se confond avec le ciel drapé de nuages. La fin de journée laisse flotter quelques rares flocons. À l'arrière, la rivière Saint-Charles qui serpente dans la ville de Québec délimite le Parc de la jeunesse sur les berges du quartier Saint-Roch et le sépare de Limoilou. Les glaces ont commencé à se disloquer, signe du printemps qui se pointe ce 21 mars. J'ai alors aperçu l'étrange « frayère » en forme de flèche, composée de milliers de petits poissons bleutés. Une grande bannière, tendue à l'horizontale entre les sapinages, laisse flotter le mot « ensemencement ». Plantés dans la neige, cinq mille tacons esquissant des ouananiches embryonnaires peintes sur de petits moules de bois sur une tige de métal, pointent vers le nord. Impressionnant.

Plus qu'une seule signalétique environnementale accompagnant l'exposition intérieure au Lieu, *Ensemencement* s'avérera le premier volet d'une plus vaste manœuvre d'inversion sociale par le collectif « élargi » Interaction Qui. Débordant l'invitation par Le Lieu, centre en art actuel de Québec, dans le cadre de sa programmation 2001-2002 ouverte aux collectifs¹, un second volet, *Empreinte/Poème*, sera réalisé un mois plus tard à Alma.

Empreinte/Poème à Alma

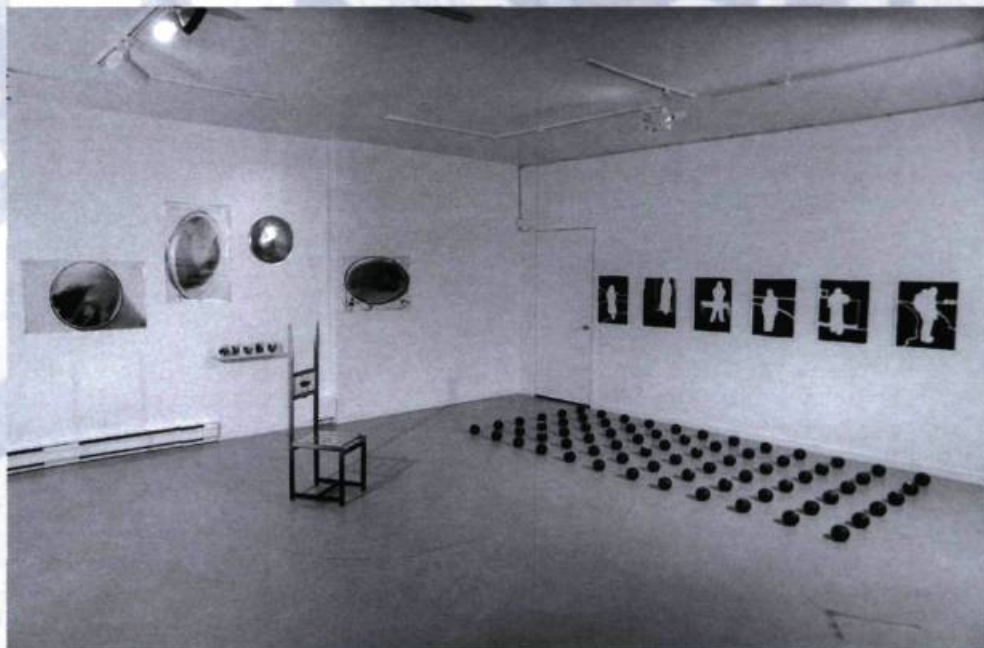
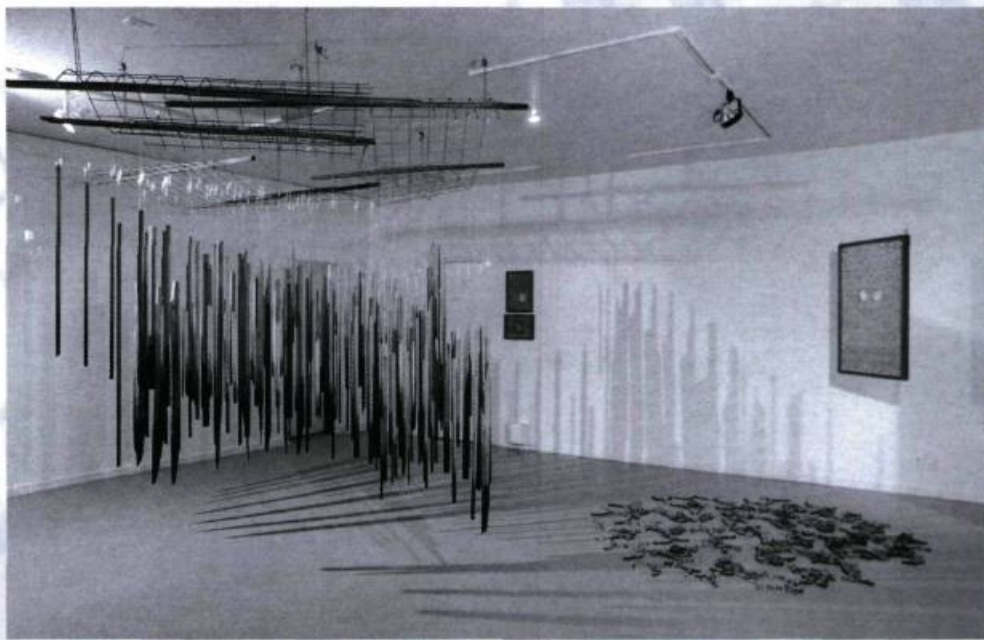
La phase II a consisté en l'invasion par les mêmes tacons symboliques du terrain du Collège d'Alma à la fin avril. Cette fois, les tacons dessinaient une immense ouananiche pointant le lac Saint-Jean. Chacun d'eux était porteur d'un mot et de l'identification digitale d'un des élèves complices en provenance des programmes en arts et technologies informatisées et en arts et lettres du Collège. Des phrases s'alignaient comme un exercice collectif d'écriture et faisaient une immense empreinte/poème en hommage au printemps, à la vie et à la jeunesse : trois mille mots². L'aller-retour des jeunes participants à *Ensemencement* à Québec, pour réaliser *Empreinte/Poème* à Alma, se voulait concret : donnerait-il le ton à une migration de rebours dans la région ?

Cette manœuvre en deux temps et deux lieux, au-delà de son efficacité visuelle dans l'espace, se qualifie par l'ajout d'une nouvelle étape à l'intemporel projet *Ouananiche* d'Interaction Qui : un message social pour la diaspora des Jeannois et un geste concret en contexte réel qui engage l'avenir.

Une métaphore emblématique intemporelle

Interaction Qui, en dépit de vingt ans de pratiques régionales socialement engagées, pour sa toute première incursion hors de son territoire d'interventions qu'est le Saguenay-Lac-Saint-Jean, a transporté hors de son « royaume » sa signalétique fétiche : la ouananiche. Il importe donc de situer la double manœuvre de Québec et d'Alma dans le cadre de leur fameux projet évolutif, *l'Événement Ouananiche*³.

Interaction Qui s'inspirera à nouveau des cycles du poisson et des efforts consacrés à sa survie par les résidents. L'allusion au sort des ouananiches et des jeunes est évidente. Ces « frayères » territoriales identitaires et artistiques des créateurs, venus imprimés de manière environnementale la signalétique de la ouananiche par la flèche d'*Ensemencement* à Québec, délivraient donc symboliquement tous ces tacons prêts à remonter⁴. Cette délivrance se fera expressément dès le lendemain par les artistes du collectif qui ramèneront tous les tacons pour réaliser *Empreinte/Poème*. Sous la forme de la ouananiche, à Alma. Et, en même temps, d'une réflexion collective.



Photos : François BERGERON

Une manœuvre d'art social

« Nous faisons de l'art avec les gens, ils sont notre support, ils sont notre matériau. » (Interaction Qui)

La manœuvre n'a pas qu'à voir avec l'art public ou la sculpture environnementale, on s'en doutait. *Ensemencement* et *Empreinte/Poème* avaient un puissant mobile : sensibiliser les Jeannois transplantés à Québec à revenir dans la région de leurs racines. C'est pourquoi l'« ensemencement » à Québec a symboliquement transformé, l'espace de vingt-quatre heures, la capitale « en un bassin versant du Lac »⁵.

« Cette sensibilisation au phénomène de la migration des jeunes qui affecte les régions excentriques questionne de fait la dynamique même de cette société dans la mesure où les grandes capitales dépendent aussi de régions socio-économiquement viables (matières premières, main-d'œuvre, clientèles et environnement) et d'une circulation bénéfique dans les deux sens mais de manière urgente dans la région. » (Interaction Qui)

De l'art contexte local pour la suite du monde

En s'adjoignant des jeunes pour réaliser *Ensemencement* et *Empreinte/Poème*, Interaction Qui, en plus de colporter ce message à la diaspora des « Bleuets », a localement posé un geste concret. C'est même un fait clé. Le duo, en prenant la décision d'élargir le collectif à ces nouvelles générations de créateurs, renforce la conviction de ceux et celles qui ont aussi décidé de faire vivre l'art actuel à Alma. C'était d'ailleurs là le sens premier de l'exposition dans la salle du Lieu qui présentait des œuvres de Paxcal BOUCHARD, Geneviève BOUCHER, Bianka ROBITAILLE et Jean-Denis SIMARD. Cette complicité intergénérationnelle pourrait être le gage de renouvellement pour le collectif lui-même. Mais le plus important est la promesse d'une poursuite de l'art vivant dans une région excentrique : le Lac Saint-Jean.

Comme quoi, les poissons d'avril ne sont pas toujours des farces et attrapes.

1 Le Lieu s'est aussi associé en 2001-2002 à des collectifs comme les Fermières obsédées, les sœurs COUTURE, BGL, DOYON/DEMERS et le duo CHALEM/BOUILLET.

2 *Ensemencement* et *Empreinte/Poème* seront l'objet d'une édition à petit tirage qui permettra aux gens de prendre connaissance du texte produit et de visualiser les grands moments de ces deux manœuvres. 3 Lire Guy SIOUI DURAND, « Interaction Qui. Écologie et événement d'art social », *Inter, art actuel*, n° 80, p. 56-58. 4 « Lorsque la population d'ouananiches a dramatiquement chuté, entre 1970 et 1990, on a fait appel à l'ensemencement de tacons dans les bassins versants du Lac Saint-Jean. Au printemps, lors de la crue, la jeune ouananiche migre vers le lac. On la désigne alors par l'appellation « saumoneau » et elle peut désormais affronter la vie en lac. Durant ses dernières semaines de vie en rivière, la jeune ouananiche acquiert l'empreinte des caractéristiques du cours d'eau qui l'a vue naître et c'est cette empreinte qui la fera revenir ultérieurement dans cette même rivière pour s'y reproduire. » 5 Alain LAROCHE en entrevue au journal *Le Soleil* (le vendredi 22 mars 2002) déclarait : « Nous nous adressons aux enfants des baby boomers qui ont quitté la région depuis 30 ou 40 ans. Nous les invitons à revenir en région. Nous semons cette idée comme nous ensemencions des tacons [...]. Le Lac se vide de ses forces vives. Pour les attirer, il faut développer l'industrie de deuxième et de troisième transformation de l'aluminium et du bois [...]. Il est normal que nos jeunes aillent faire des études dans les grands centres [...]. Mais il serait aussi normal qu'ils reviennent travailler dans leur région. » Et Jocelyn MALTAIS de renchérir : « Chez nous, il manque une génération, celle de la quarantaine et de la cinquantaine : nous avons surtout des vieux et des très jeunes ; il y a donc un chaînon manquant à la transmission de la vie. »